



N° 66 | juillet 2020



Édito

de Lionel Maurel et Patrick Pintus,
DAS InSHS

Dans le contexte dramatique de la pandémie que nous traversons, la décision prise le 5 juin 2020 par la prestigieuse revue

The Lancet de se rétracter à propos d'un article publié deux semaines auparavant a fait grand bruit dans le monde académique, et manifestement bien au-delà [p2]

NOUVELLES DE L'INSTITUT

L'InSHS accueille un nouveau membre [p3]

À PROPOS

Les deux corps du bon gouvernement

La pandémie qui a frappé en 2020 a rappelé combien la gouvernance sanitaire relève de l'art du bon gouvernement [p4]

FOCUS

Le réseau CREABALK « Balkans créatifs ». Une initiative de recherche-crédation-formation sur les Balkans

Depuis 2018, le réseau CREABALK « Balkans créatifs » vise le développement d'un espace innovant de recherche-crédation, d'expérimentation et de formation en sciences sociales [p6]

TROIS QUESTIONS À

Martina Knoop, Emmanuel Royer, Roberto Casati et Maria-Teresa Pontois, sur le Comité pour l'égalité et la parité professionnelle au CNRS

Le président-directeur général du CNRS Antoine Petit, a nommé, courant 2018, un comité parité-égalité chargé de proposer de nouvelles actions visant, notamment, à attirer davantage de jeunes femmes vers les carrières scientifiques [p9]

OUTILS DE LA RECHERCHE

Calenda, histoire d'une innovation discrète pour les sciences humaines et sociales

À la toute fin des années 1990, des historiens et des sociologues proposent de s'appuyer sur le développement des usages d'internet pour concevoir un calendrier immédiatement consultable par tous [p10]

VALORISATION

Dématérialiser la recherche pour revenir à l'essentiel : le projet LABO

LABO permet de démarrer rapidement et de mener à bien un programme de recherche sans avoir à rechercher des financements [p14]

VIE DES RÉSEAUX

Salon des écritures alternatives en sciences sociales : une première édition réussie

Les écritures alternatives contribuent à renouveler l'analyse de la vie sociale en utilisant tout le potentiel sensible de l'image et du son [p18]

À L'HORIZON

Penser la révolution à partir des expériences du monde arabe

Retour sur le financement ERC Consolidator Grant de l'historienne Leyla Dakhli [p21]

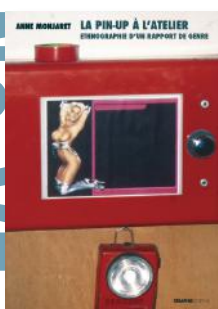
CAMPUS CONDORCET # PERSPECTIVES

L'actualité du Campus Condorcet [p22]

UN CARNET À LA UNE

Au miroir du sport [p24]

LIVRE



La pin-up à l'atelier. Ethnographie d'un rapport de genre, Anne Monjairet, Creaphis, 2020
Les images de pin-up dans les ateliers font l'objet d'une approche anthropologique par Anne

Monjairet. Après avoir longuement parcouru l'environnement de travail masculin, elle évoque sa difficile posture de chercheuse, elle analyse la signification de telles représentations des femmes et questionne la division sexuelle des lieux de travail [...]

voir toutes les publications

REVUE

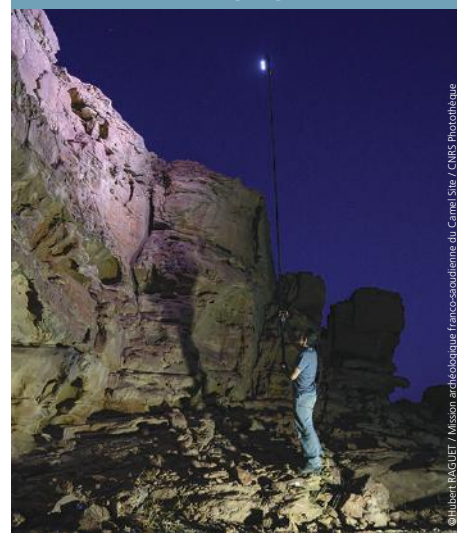


La revue *Travail, genre et sociétés* a été créée en 1999, Publiée par les éditions La Découverte, elle s'inscrit dans une double volonté : poser la question de la différence des sexes dans les sciences sociales du travail et

inviter à la réflexion sur le travail dans le champ des recherches sur le genre ; décrypter les hiérarchies, divisions et segmentations qui parcourent le monde du travail et poser la question de l'égalité entre hommes et femmes [...]

voir toutes les revues

PHOTO



Pascal Mora, ingénieur 3D, photographie un dromadaire sculpté sur le Camel Site, dans la province d'al-Jawf, au nord de l'Arabie saoudite.



Édito

de Lionel Maurel et Patrick Pintus, DAS InSHS

Les défis de la recherche répliquable

Dans le contexte dramatique de la pandémie que nous traversons, la décision prise le 5 juin 2020 par la prestigieuse revue *The Lancet* de se rétracter à propos d'un article publié deux semaines auparavant a fait grand bruit dans le monde académique, et manifestement bien au-delà. S'il n'est certes pas inédit, cet épisode constitue néanmoins une illustration saisissante des défis posés à la recherche scientifique en ce qui concerne, entre autres, ce qui est communément appelé la répliquabilité de ses analyses. La définition de ce concept paraît simple puisqu'il s'agit, pour un observateur extérieur, de s'assurer qu'une analyse mobilisant des données et leur traitement puisse être reproduite parfaitement, à l'identique.

La notion de la répliquabilité se trouve sans aucun doute au cœur du vaste mouvement mondial de science ouverte, au sein duquel s'inscrit la [récente feuille de route du CNRS](#) en la matière. Mais si sa définition peut apparaître triviale, il n'en reste pas moins que son application pratique pose des problèmes redoutables, qui engagent notre réflexion et appellent des solutions innovantes.

On pourra distinguer deux dimensions de la répliquabilité. La première concerne les données elles-mêmes, qui sont multiformes en sciences humaines et sociales (données observationnelles, expérimentales, d'enquête, physiologiques, médicales, etc.) comme ailleurs. Les données ne sont *stricto sensu* pas répliquables du fait de leur dimension temporelle ou du fait de la destruction partielle de l'objet étudié au cours de l'opération d'acquisition des données, comme en archéologie ou dans des disciplines comme l'anthropologie où la relation qui s'établit entre enquêteur et enquêté est souvent unique. Cependant, l'authenticité des données peut et doit être garantie, de la même façon que toute tentative de répliquabilité de résultats obtenus à partir de ces données doit garantir qu'elles ne sont pas corrompues au moment de leur accès. La dimension technique de ces aspects est ici évidente. Une seconde dimension importante de la répliquabilité concerne évidemment le traitement statistique de ces données, qui va du choix des méthodes retenues aux algorithmes qui implémentent ce traitement.

Le CNRS affiche et développe une politique très volontariste en faveur de la science ouverte et, en particulier, en matière d'ouverture des données de recherche. La volonté de l'établissement est de promouvoir la mise à disposition des données la plus large, chaque fois qu'elle est juridiquement possible, en s'inscrivant dans les principes FAIR pour les données : Faciles à trouver, Accessibles, Interopérables et Réutilisables. Néanmoins, la problématique de la répliquabilité peut encore s'envisager même lorsque des données ne peuvent pas être ouvertes, à condition d'être en mesure de mettre en place des solutions appropriées.

L'InSHS a ainsi créé, en 2017, une unité mixte de service, *CASCaD* (pour *Certification Agency for Scientific Code and Data*), en

partenariat avec HEC et l'Université d'Orléans. Il s'agit du seul laboratoire public au monde qui soit spécialisé dans la certification de reproductibilité de la recherche scientifique¹. Cette initiative sans but lucratif permet aux chercheurs de prouver le caractère reproductible de leur recherche par la production d'un certificat fourni par CASCaD. Elle a fait l'objet d'une publication dans la revue *Science*, le 12 juillet 2019.

Le progrès des connaissances scientifiques est largement cumulatif, comme l'ont parfaitement exprimé Newton et Guillaume de Conches avant lui, les chercheurs et les chercheuses prenant appui sur les travaux de leurs pairs. Cependant, plusieurs études récentes indiquent que ceux-ci peinent à reproduire la totalité des résultats publiés dans les journaux académiques. Cette situation a des répercussions importantes sur la recherche elle-même et, par voie de conséquence, elle joue un rôle dans la confiance accordée par la société au monde académique. Comme l'explique Christophe Pérignon, professeur à HEC Paris et directeur de CASCaD, deux raisons principales expliquent le faible niveau actuel de reproductibilité de la recherche : « le fait que les codes informatiques et les données partagés par les chercheurs ne soient pas vérifiés, et le fait qu'un nombre croissant de chercheurs analysent des données confidentielles, qui ne peuvent donc pas être partagées. » L'innovation de CASCaD est d'avoir mis au point une procédure de certification, accessible à tous les chercheurs et chercheuses, et permettant de garantir la reproductibilité des résultats présentés dans une publication scientifique à partir des codes informatiques et des données utilisés par les auteurs de l'étude. Ce certificat peut alors être fourni par les chercheurs et les chercheuses au moment de la soumission d'articles pour publication ou de demande de financement. Au-delà du seul strict cadre national, son caractère unique est en voie d'être reconnu plus largement puisque plusieurs collaborations sont en cours de développement avec des revues scientifiques internationales, l'*Office for National Statistics* du Royaume-Uni ou encore des sociétés savantes, comme par exemple l'*American Economic Association*.

Il est important de noter que ce type de certification est applicable à l'ensemble des disciplines du CNRS et de la recherche en général. En SHS comme pour les autres disciplines, la répliquabilité dépend étroitement de pratiques, en termes de production, d'analyse et de contrôle des données, qui soient pleinement conformes à la politique de la science ouverte. Les SHS ont cependant aussi cette spécificité que certaines pratiques, comme les enquêtes qualitatives, ne peuvent être répliquées, ne serait-ce que parce que les configurations socio-historiques ne sont jamais identiques. Mais c'est un argument supplémentaire soulignant l'importance de la préservation et du partage des données qui en résultent.

1. Voir à ce sujet le [communiqué de presse](#) paru en juillet 2019.

L'InSHS accueille un nouveau membre



Béatrice Simpson

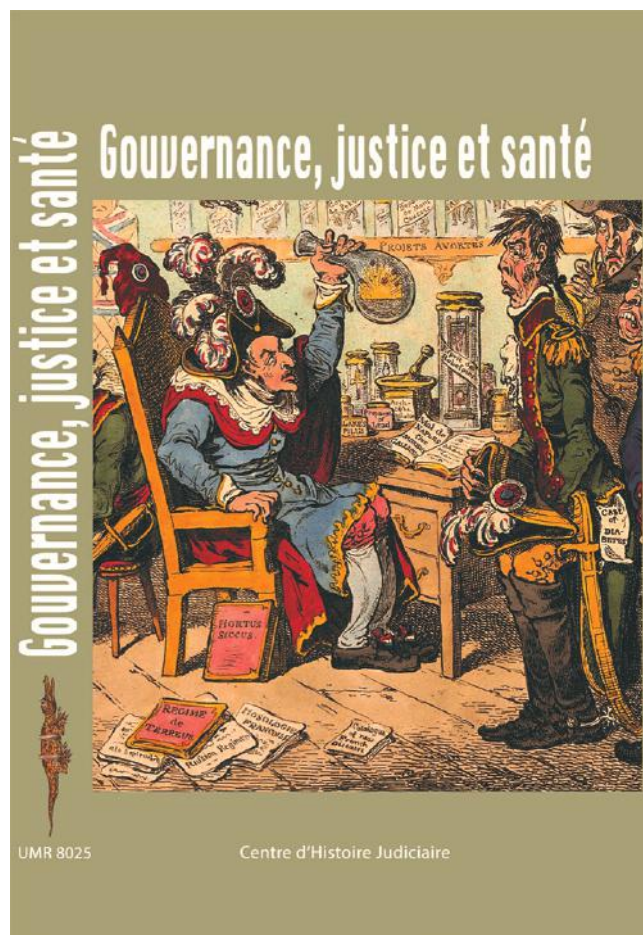
Ingénieure de recherche, spécialisée en ressources humaines, Béatrice Simpson a exercé les fonctions de consultante en gestion de projet et accompagnement du changement pendant plusieurs années au sein de la société Artelia. Elle a intégré le CNRS en 2004 et a occupé diverses fonctions au sein de l'Établissement dont celle de responsable adjointe de

l'Observatoire des Métiers et de l'Emploi Scientifique à la DRH puis de responsable des ressources humaines de la Délégation Île-de-France Meudon.

Elle a été nommée aux fonctions de directrice adjointe administrative de l'InSHS le 1^{er} juin dernier.

Beatrice.SIMPSON@cnrs.fr

Les deux corps du bon gouvernement



La pandémie qui a frappé en 2020 a rappelé combien la gouvernance sanitaire relève de l'art du bon gouvernement. En France comme dans l'Union européenne ou dans l'ensemble de la communauté internationale, la grande diversité de mesures prises par les pouvoirs publics nationaux et les comportements des populations ont mis au jour de profondes divergences dans les cultures et politiques de santé publique. Au-delà de la gestion de la crise dans l'urgence, les effets de la pandémie sur le tissu social et économique ont rapidement nécessité de recadrer la gouvernance sanitaire selon des critères d'une bonne gouvernance qui ne peut se réduire à une gouvernance par les nombres.

Le recueil publié par le [Centre d'Histoire Judiciaire](#) (UMR8025, CHJ, CNRS, Université de Lille) en pleine période de crise sanitaire correspond à cette recherche fondamentale menée en amont des crises. Il est un bon exemple de la richesse des éclairages scientifiques apportés par l'histoire du droit, discipline que soutient particulièrement le CNRS. Consacré, comme l'annonce le titre de cette publication, au thème de la *Gouvernance, justice et santé*, il reflète les travaux des membres de ce laboratoire et de chercheurs associés aux réseaux du Centre, qui rassemble dans une synergie pluridisciplinaire des historiens, des juristes et des historiens du droit autour d'un thème commun : comment la

gouvernance du corps humain, discipline propre à la médecine, a été intégrée, dans la civilisation occidentale, à la gouvernance du corps social et politique, qui correspond à la vocation essentielle de la science juridique et de sa mise en pratique. À travers plus de vingt contributions, ce thème commun est décliné, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, dans toute la diversité qui caractérise la gouvernance sanitaire. Il y est question, certes, d'épidémies, mais l'éventail des domaines où la gouvernance sanitaire s'imbrique dans la gouvernance publique, que ce soit en temps de crise ou lorsque règne une paix sociale toujours relative, est de toute évidence beaucoup plus large. Les études dans ce recueil abordent dès lors des questions portant sur l'organisation des professions médicales, les infrastructures sanitaires, les risques particuliers à certains groupes sociaux et professionnels, ainsi que la position des destinataires des soins et des mesures de prévention.

Ce recueil est avant tout un rappel à la vocation initiale des études juridiques dans la tradition occidentale, c'est-à-dire une science ayant pour objet l'art de gouverner. Cette perspective permet de mieux comprendre, à travers la diversité des contributions, le fil rouge des approches et choix méthodologiques qu'ont partagé et suivi les auteurs de l'ouvrage dans ce projet commun. Trois grands axes caractérisent ainsi ce volume dans son ensemble : la perspective de la gouvernance sanitaire sur la longue durée, la démarche comparative et l'attention prioritaire aux acteurs de la gouvernance.

La longue durée permet de saisir la mise en place de structures liées à la santé publique qui ont traversé les âges et les régimes politiques. Elle permet également de reconnaître les stratégies visant à rencontrer des préoccupations permanentes ou récurrentes dans nos sociétés. Elle favorise, enfin, l'émergence de nouvelles problématiques : par exemple, les exigences accrues, depuis la Révolution Industrielle, en rapport avec les maladies et accidents du travail, que traduisent l'avènement d'un État-Providence, ou la généralisation de l'assurance-maladie alors que la longévité s'accroît fortement depuis un siècle. À ces nouveaux défis, s'ajoutent depuis toujours les crises sanitaires auxquelles les pouvoirs doivent faire face dans l'urgence. Ce regard historique sur plusieurs siècles requiert de la part de chaque chercheur une perception et une expertise particulière des sources permettant de définir les différents aspects de la gouvernance sanitaire dans son propre contexte.

Alors que le droit, malgré son européanisation et son internationalisation, demeure sans doute la discipline scientifique la plus fortement ancrée dans un cadre national, l'approche comparative s'est désormais imposée tant pour les études contemporaines qu'historiques. Cette tendance se trouve renforcée par la redécouverte du droit comme une science de gouvernement, partant de son champ d'action et d'études transcendant les frontières nationales. Néanmoins, l'approche comparative fait apparaître combien, tout comme par ailleurs la science et pratique de la médecine, l'art du bon gouvernement se déploie à travers des cultures différentes, lesquelles se déclinent en partie dans le cadre de cultures nationales. À une époque où

la mondialisation interpelle également la gouvernance sanitaire, et que les droits occidentaux ont réalisé qu'ils avaient intérêt à prendre en considération les traditions normatives d'autres cultures, y compris des peuples premiers, l'histoire du droit colonial acquiert dans son approche comparative la tâche supplémentaire de mettre en évidence, au-delà de l'outil herméneutique des *legal transplants* (la transplantation d'éléments clés d'un système juridique à un autre), la notion de fertilisation croisée, davantage apte à éclairer les emprunts réciproques.

Enfin, l'ancienne approche dite d'histoire « externe » concentrée sur les sources du droit tend à revisiter ces sources comme les outils sociaux et politiques des acteurs de la gouvernance publique. Ceux-ci se situent dans une interaction produisant des normes reflétant une pluri-gouvernance, souvent à des échelons différents dont découle la multi-normativité caractéristiques de nos sociétés. La recherche historique doit, dès lors, s'attacher à définir comment les acteurs revendiquent l'échelle pertinente de leurs interventions. La pandémie de 2020 a mis en évidence, au sein de l'Union européenne, les tensions entre une gouvernance européenne et le repli sur une gestion nationale de la crise. Cette observation rejoint les axes précédents, du fait qu'elle met en valeur la permanence de structures multiséculaires encadrant la gouvernance sanitaire, et ainsi l'enracinement de ces structures

dans des cultures sociales particulières. Cette attention soutenue pour les acteurs de la santé facilite les croisements non seulement entre normes juridiques et non-juridiques, mais aussi entre les discours développés au fil des interactions entre les différents groupes concernés, qu'ils appartiennent aux réseaux de gouvernants ou de gouvernés.

Référence :

Centre d'Histoire Judiciaire, *Gouvernance, justice et santé* (Lille, Publications du Centre d'Histoire Judiciaire, 2020), 466 p. ISBN 2-910114-36-8

contact&info

► Serge Dauchy,
CHJ

serge.dauchy@univ-lille.fr

► Pour en savoir plus
<http://chj.univ-lille2.fr>

Le réseau CREABALK « Balkans créatifs ». Une initiative de recherche-crédation-formation sur les Balkans



The monument of Alexander the Great, Evangelos Moustakas, 1974 © Pierre Sintès

Depuis 2018, le réseau CREABALK « Balkans créatifs » vise le développement d'un espace innovant de recherche-crédation, d'expérimentation et de formation en sciences sociales. Le projet repose sur les liens unissant trois institutions de recherche et d'enseignement supérieur situées en France et en Grèce (l'Université de Macédoine à Thessalonique, Aix-Marseille Université et l'Université Lumière-Lyon 2), avec le soutien de l'Institut Français de Thessalonique, et a pour vocation de s'élargir à d'autres partenaires. Son objectif est de former un réseau international dans le champ émergent de la recherche-crédation en interrogeant les singularités et les complémentarités des démarches scientifiques et artistiques par l'expérimentation et le dialogue transdisciplinaire, ainsi que par l'exploration de modes de transmission et de restitution partagés.

Une démarche expérimentale, un espace signifiant

À l'origine du projet, un double constat : les sociétés des Balkans, dont les initiateurs de CREABALK ont fait leur terrain de

recherche privilégié, sont confrontées depuis plusieurs décennies à des mutations considérables, qui en font non seulement des révélateurs de dynamiques globales, mais aussi des viviers de connaissance scientifique aussi bien que de création artistique. D'autre part, les formes de la recherche en sciences sociales connaissent actuellement des transformations importantes, qui se manifestent notamment par l'exploration de nouveaux rapports sensibles (voire sensoriels) aux réalités sociales, et par l'expérimentation de dispositifs pluriels, ouverts et créatifs.

Par-delà les représentations de cette région de l'Europe comme semi-périphérique et propice à la diffusion de modèles de gouvernance hégémoniques (de l'eupéanisation à la globalisation en passant par l'expérience communiste), le projet CREABALK entend s'appuyer sur le principe méthodologique de la « marge signifiante » (Grendi 1977, Revel 1996)¹, cher aux historiens de la microstoria. Qu'il s'agisse des formes d'appropriation politique de l'espace, des constructions nationales et étatiques tardives, des processus mémoriels souvent conflictuels, ou encore des multiples transitions (économique,

1.Ce qu'Edoardo Grendi appelle, l'« exceptionnel normal », dans l'article « Micro-analisi e storia sociale », *Quaderni storici* n°35, 1977, p. 506 à 520. Jacques Revel parle quant à lui d'« écart significatif », dans *Jeux d'échelle. La micro-analyse à l'expérience*, collection « hautes études », Gallimard Le Seuil, 1996, 256 p.



Walkshop (ballade urbaine) à l'occasion du séminaire CREABALK#1, Thessalonique, 26-27 novembre 2018 © Agnès Rabion, TELEMME

politique, culturelle, institutionnelle) dont ces sociétés font l'expérience, il s'agit de considérer les Balkans comme des espaces-types où se fabriquent et se donnent à voir une multitude de frontières politiques et symboliques qui se retrouvent dans de nombreuses autres régions.

Ce parti-pris s'adosse à une intuition : les modèles de connaissance dont procèdent les approches scientifiques sont indissociables de formes d'expérience, mais aussi de perceptions et de sensibilités, que les chercheurs partagent pour partie avec les artistes et les « créateurs » au sens large. CREABALK entend ainsi s'inscrire dans une vision élargie de la recherche comme pratique créatrice et des disciplines artistiques comme mode de connaissance, d'une part en favorisant le dialogue entre sciences et arts, d'autre part en explorant le champ actuellement émergent de la recherche-crédation, conçu comme une « pensée en acte » (Manning et Massumi 2018)². Nous proposons ainsi d'appréhender les sociétés des Balkans comme terrains d'expérimentation de nouvelles voies tant pour la recherche que pour la création, selon des modalités de partage du sensible et de la connaissance dont il s'agit également d'envisager les enjeux théoriques et méthodologiques.

Parmi les activités ayant nourri notre réflexion, le projet MonuMed « Monumentalisation et espaces urbains dans les Balkans et en Méditerranée » — coordonné par la fondation A*midex et le laboratoire [Temps, espaces, langages europe méridionale méditerranée](#) (TELEMME, UMR7303, CNRS / AMU) entre 2017 et 2019 — a proposé plusieurs manifestations dans un même esprit, portant sur la question des monuments dans les espaces publics des pays des Balkans et de la Méditerranée.

Ses travaux se sont appuyés sur la rencontre entre chercheurs et artistes lors de séjours en résidence et d'un séminaire régulier organisé à Marseille en collaboration avec le Mucem et le FRAC, débouchant sur l'organisation de l'exposition « Monumento (s)fatto » au centre d'Art Villa Romana à Florence (Italie). Le séminaire « Recherche-crédation. Expériences et potentialités » co-organisé par le laboratoire [Environnement, Ville, Société](#) (EVS, UMR 5600, CNRS / Université Lumière Lyon 2 / Université Lyon III Jean Moulin / Université Jean Monnet Saint-Étienne / Mines Saint-Étienne / INSA / ENS de Lyon / ENTPE / ENSA Lyon), la DRAC Auvergne Rhône-Alpes et le centre Le Rize (Villeurbanne) entend quant à lui poser les jalons d'une réflexion méthodologique et théorique, mais aussi prospective et pragmatique, sur les formes et les enjeux de la recherche-crédation, visant à concevoir et animer des dispositifs concrets, mais aussi à identifier les enjeux d'un troisième terme : la formation.

La mise en œuvre internationale de ces dynamiques est l'un des objectifs de CREABALK, selon des modalités plurielles : recherches collectives à partir de sites-ateliers urbains, expérimentations méthodologiques, résidences de recherche-crédation en lien avec la société civile, les mondes culturels et artistiques ou l'urbanisme, formation à et par la recherche ouverte sur l'innovation pédagogique, les relations entre science et société, et la pluralité des modes d'écriture et de restitution. La participation active d'étudiantes et d'étudiants provenant des universités concernées (conventions ERASMUS+) entend faire de ces pratiques expérimentales et innovantes un véritable creuset de formation à et par la recherche-crédation.

2. Manning E. et Massumi B. 2018, *Pensée en acte : vingt propositions pour la recherche-crédation*, Les presses du réel, 135 p.

Un réseau de « villes-laboratoires », des ateliers-séminaires in situ

La première thématique du projet concerne les manières de « faire la ville et l'urbain » dans les Balkans, depuis les modalités vécues et sensibles jusqu'aux politiques publiques et aux dimensions internationales. L'accent est mis sur les manières d'imaginer et de fabriquer les futurs urbains, en tenant compte non seulement des rapports au temps (usages des passés, mémoires, patrimoines), aux espaces (monuments, quartiers, environnement), mais aussi des dimensions relationnelles de la fabrique de l'urbain (voisinages, mobilités, expériences, représentations, médiations). CREABALK entend développer ses travaux à partir de « villes-laboratoires », au sein desquelles sont conduites des activités de recherche-crédation impliquant des acteurs et des institutions engagées dans la fabrique urbaine. Outre diverses villes des Balkans (Thessalonique, Tirana, Plovdiv, Skopje, Sarajevo, Belgrade), ces « villes-laboratoires » incluront des villes partenaires françaises (Marseille et Aix-en-Provence, Lyon et Villeurbanne), selon une logique de situations urbaines révélatrices comme Plovdiv Together (capitale européenne de la culture 2019), la biennale d'art contemporain de Lyon, la biennale des jeunes créateurs de l'Europe et de la Méditerranée, la biennale Manifesta 13 (Marseille 2020) ou Manifesta 14 (Prishtinë 2021).

Les premières activités du réseau, tenues dans la ville de Thessalonique (Grèce), ont pris la forme de deux séminaires-ateliers organisés avec le soutien de l'Institut français : *The City (in the) Making : Monumentalizations, Politicizations, Experimentations* (2018) et *Showing, Seeing, Hearing Balkan Cities* (2019). Ces manifestations ont donné lieu à des rencontres entre chercheurs et enseignants-chercheurs, étudiants, artistes et représentants des mondes culturels et sociaux, au fil de différents temps de travail (workshops, ateliers in situ, projections-débats). À cette occasion, les bases du projet CREABALK ont été posées en formalisant un premier réseau de collaborateurs, en déterminant des modalités de travail communes et en établissant un programme d'activités. Outre Thessalonique, les sessions suivantes devraient mener l'équipe vers la ville de Plovdiv, pour examiner les retombées du label « capitale européenne de la culture », puis vers Prishtinë à l'occasion de la Biennale d'art contemporain Manifesta 14, et à la rencontre des artistes des Balkans. D'un point de vue institutionnel, CREABALK a pour vocation non seulement de consolider son réseau autour des institutions déjà liées par un accord de coopération, mais aussi de s'ouvrir à d'autres partenaires français et internationaux à l'échelle du sud-est européen et de la Méditerranée.



contact&info

► Olivier Givre, EVS
olivier.givre1@univ-lyon2.fr
 Pierre Sintès, TELEMME
pierre.sintes@univ-amu.fr

TROIS QUESTIONS À...

Martina Knoop, Emmanuel Royer, Roberto Casati et Maria-Teresa Pontois, sur le Comité pour l'égalité et la parité professionnelle au CNRS

Le président-directeur général du CNRS Antoine Petit, a nommé, courant 2018, un comité parité-égalité chargé de proposer de nouvelles actions visant, notamment, à attirer davantage de jeunes femmes vers les carrières scientifiques. Ce comité est co-présidé par Martina Knoop, directrice de la Mission pour les initiatives transverses et interdisciplinaires (MITI), et par Emmanuel Royer, directeur adjoint scientifique à l'Institut national des sciences mathématiques et de leurs interactions (INSMI). Roberto Casati, directeur de l'Institut Jean-Nicod (IJN, UMR8129, CNRS / ENS Paris), et Maria-Teresa Pontois, responsable du Pôle Valorisation de l'InSHS, y représentent l'InSHS.

Le Comité pour l'égalité et la parité professionnelle a été créé en 2018 à la demande du président-directeur général Antoine Petit. Pouvez-vous nous préciser à quels besoins répondait cette création, quels sont la mission du Comité et ses enjeux ? Par ailleurs, comment le comité s'articule-t-il avec la Mission pour la place des femmes au CNRS et le réseau des correspondants égalité au sein des délégations régionales ?

Le comité parité-égalité a été créé pour mieux impliquer les instituts dans le processus d'amélioration des procédures de recrutement et de l'évolution des carrières des femmes à tous les niveaux. L'objectif est d'accélérer la transition vers un établissement paritaire et égalitaire. Au vu de l'hétérogénéité de la place des femmes dans les instituts et dans les métiers, le comité propose des actions directement au collège de direction. Son rôle est scientifique, consultatif et complémentaire à celui de la [Mission pour la place des femmes au CNRS](#) (MPDF). Le comité comprend des représentantes et représentants de tous les instituts, de la DRH et de la MPDF. En complément de cette dernière, il doit être force de proposition, mais ne se situe pas dans la partie opérationnelle. Il s'appuie en particulier sur les études et le savoir-faire de la MPDF avec laquelle il diffuse les bonnes pratiques développées et mises en place au sein de chaque Institut.

Y a-t-il des spécificités liées aux sciences humaines et sociales ?

Parmi les scientifiques de l'InSHS, la parité est pratiquement atteinte, avec cependant un net avantage à la promotion pour les hommes. Seul un tiers des laboratoires sont dirigés par des femmes. L'InSHS est l'institut ayant la plus grande fraction de femmes ingénieures et techniciennes (64,7 %) ; on note néanmoins une grande hétérogénéité selon les grades, en particulier parmi les grades les plus élevés.

Chaque discipline au CNRS a une spécificité en terme de composition de la communauté mais les questions fondamentales de progression de carrière ou d'accès aux responsabilités des femmes sont très similaires pour tous les instituts.

Quelles sont les actions que le Comité a mis en place et/ou va mettre en place pour répondre aux ambitions d'Antoine Petit, à savoir : attirer plus de jeunes femmes vers les carrières scientifiques et accélérer l'évolution vers la parité dans toutes les disciplines scientifiques ? Quelles sont les recommandations que vous pourriez faire pour que chacun se saisisse de cette question ?

Depuis 2018, le comité a fait plusieurs recommandations au collège de direction, en particulier sur les procédures de recrutement et de promotion, sur la formation contre les biais de genre, sur l'encouragement des femmes à postuler ou sur l'organisation et le soutien aux manifestations scientifiques.

On observe que les biais de genre dans l'évaluation semblent être des freins importants dans l'amélioration de la situation. À ce sujet, le comité a conseillé la MPDF dans le développement d'un outil de formation en ligne contre les stéréotypes de sexe. Le comité a d'ailleurs collaboré avec les différents services concernés pour favoriser une communication sans stéréotypes de sexe.

L'existence du comité et ses prises de positions ont favorisé une meilleure visibilité des questions de parité et des possibles solutions à mettre en place. L'implication des instituts et des services en a fait des acteurs dans le développement de l'égalité homme-femme au CNRS.

contact&info

► Martina Knoop,
MITI

Martina.KNOOP@cns.fr

► Pour en savoir plus

<https://mpdf.cns.fr/comite-parite-egalite/>

Calenda, histoire d'une innovation discrète pour les sciences humaines et sociales

Une vocation initiale : partager l'information sur les événements scientifiques

À la toute fin des années 1990, un petit groupe d'historien(ne)s et de sociologues — principalement de l'université d'Avignon — impliqués dans le [projet naissant de Revues.org](#) font le constat d'un accès très inégalitaire à l'information concernant les événements académiques. La circulation d'appels à contribution, par exemple, reste confinée à des cercles restreints de spécialistes appartenant aux mêmes écoles de pensée et disciplines. Ils proposent alors de s'appuyer sur le développement des usages d'internet pour concevoir un calendrier immédiatement consultable par tous. L'objectif poursuivi est de partager le plus largement possible des annonces de colloques, de journées d'étude, de bourses, des appels à contribution, des offres d'emploi, la tenue de séminaires, etc. C'est à cette fin que Calenda est créé en 2000. Les événements sont repérés et mis ligne par l'équipe à l'initiative du projet aidée par des doctorant(e)s et des chercheurs et chercheuses bénévoles.

Un formulaire de suggestion en ligne, ouvert à l'ensemble de la communauté des sciences humaines et sociales, est rapidement créé en 2001. Calenda devient donc un calendrier entièrement contributif pour les chercheurs et chercheuses, alimenté par leurs suggestions à l'aide d'une équipe d'ingénieur(e)s (validateurs, développeurs, etc.). À la logique de partage d'information s'ajoute celle — propre aux contributeurs du calendrier — de communication scientifique sur les événements qu'ils organisent.

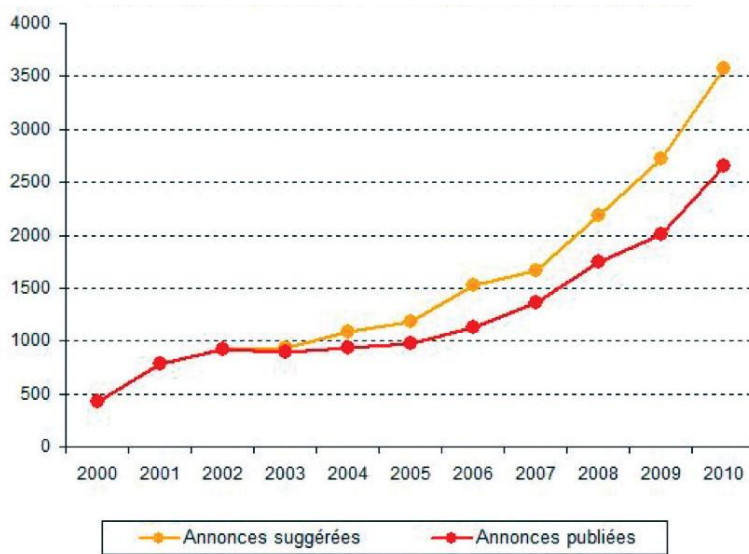
Ainsi, dès 2001-2003, plus de 800 annonces d'événements sont mises en ligne chaque année. Il s'agit alors majoritairement de séances de séminaires et de colloques tandis que les appels à contribution représentent une centaine d'événements publiés par an.

Dès le départ, le calendrier est pensé pour être un outil le plus utile et le plus simple possible. L'accessibilité du calendrier est une préoccupation à l'œuvre au moment de son passage sous le « logiciel maison » [Lodel](#) en 2007-2008. Les pages sont légères, ce qui a pour conséquence indirecte de limiter la consommation énergétique provoquée par la consultation du calendrier en libre accès. Elles privilégient le format ouvert HTML, toutes les informations importantes de l'événement sont visibles sur la même page.

2003, un nouveau thésaurus pour trouver les événements plus facilement

En 2003, le formulaire de suggestion s'enrichit d'un thésaurus hybride permettant aux contributeurs et contributrices d'associer des disciplines, des thématiques, des périodes historiques et des aires géographiques à leurs événements. Il se caractérise par sa finesse thématique et disciplinaire. Par la suite, il sera aussi utilisé par [Revue.org](#) (devenu aujourd'hui [OpenEdition Journals](#)) puis, en 2009, par la plateforme de blogging [Hypothèses](#) et, enfin, par la plateforme de livre [OpenEdition Books](#) créée en 2013.

Concernant Calenda, le thésaurus répond à un besoin des lecteurs et lectrices : celui de trouver plus facilement les événements qui pourraient les intéresser grâce à des recherches plus fines. En effet, entre 2000 et 2002, le nombre de nouveaux événements double. Il passe de 336 événements mis en ligne en 2000 à 879 en 2002. Le nombre de nouveaux événements publiés chaque année connaît ensuite une relative stabilité suivie d'une très forte hausse à partir de 2006.



Nombre d'annonces suggérées et publiées par an (2000-2010)

La dynamique croissante de suggestions croissantes s'accompagne de l'émergence d'un nouvel enjeu pour l'équipe de Calenda : sélectionner et valoriser les événements.

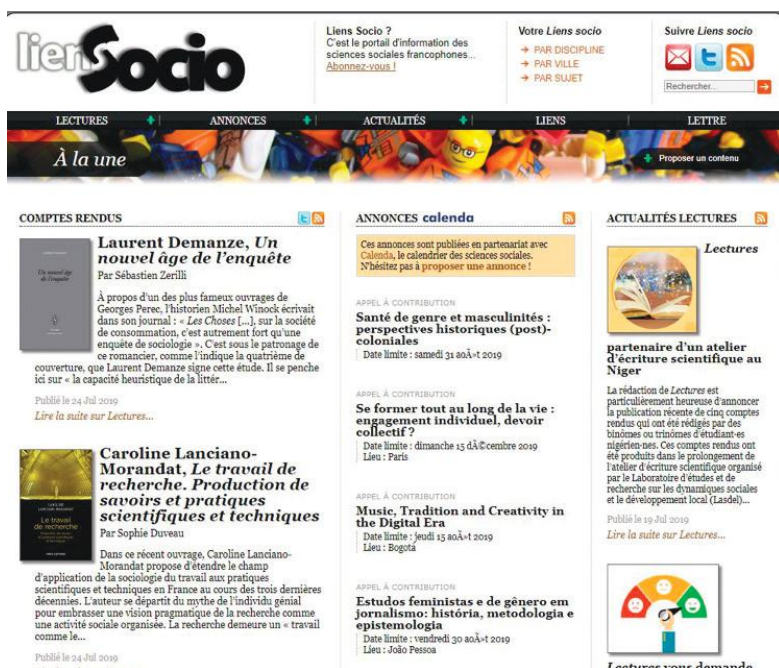
Depuis 2008 : l'émergence d'une conception professionnelle du métier de validateur scientifique

En 2008, Calenda reçoit plus de 100 000 visiteurs tous les mois et propose près de 8 000 événements mis en ligne depuis sa création. En réponse à cette dynamique de croissance, le [calendrier fait peau neuve](#). Mais surtout, il se professionnalise. Il est dorénavant doté d'une direction scientifique en la personne de Natalie Petiteau, professeure d'histoire contemporaine à l'université d'Avignon, très investie dès la création du calendrier. La validation et la mise en ligne des annonces sont assurées par des rédactrices et rédacteurs engagés à mi-temps. Dotées d'une très bonne connaissance des sciences humaines et sociales, de l'édition et plus largement de la vie scientifique, ils et elles mettent leurs connaissances des cultures professionnelles propres à ce milieu au bénéfice de la validation des événements et des évolutions de Calenda.

La professionnalisation de Calenda s'inscrit dans le mouvement d'institutionnalisation et de reconnaissance du projet porté par le Centre de l'édition électronique ouverte (Cléo), unité créée

en 2007. 2009 est une année charnière : Calenda publie son 10 000^e événement tandis que le Cléo devient une unité mixte de service du CNRS, de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), de l'université de Provence et de l'université d'Avignon.

Dans le cadre d'un financement par la TGE Adonis, 2009 voit aussi la naissance d'un partenariat pérenne entre Calenda et *Liens Socio*, qui déploie depuis 2001 un service analogue en sociologie. Les événements publiés sur *Liens Socio* sont reversés sur Calenda. En outre, tous les nouveaux événements publiés sur Calenda en sociologie sont également publiés sur *Liens Socio*.



Dans le même temps, l'équipe de Calenda mène un travail de formalisation de ses activités. En effet, la hausse du nombre d'événements suggérés rend plus saillante la nécessité de sélectionner ceux qui seront mis en ligne. Ainsi, sous l'impulsion de Delphine Cavallo, alors rédactrice en chef de Calenda, la sélection constitue un travail à part entière mené par des « validateurs scientifiques » recrutés en majorité parmi des doctorant(e)s et/ou des jeunes docteurs, ou parmi des personnes ayant un parcours dans l'édition et la communication scientifiques. La plateforme formalise et confirme son *périmètre éditorial et scientifique* : Calenda a pour vocation la publication d'annonces à caractère scientifique dans le domaine des sciences humaines et sociales, comptant parmi leurs intervenants une majorité de chercheurs et chercheuses et de personnels de recherche et s'adressant prioritairement à la communauté scientifique. En cas d'incertitude, l'équipe de Calenda peut se reposer sur le conseil scientifique, constitué officiellement en 2010, pour arbitrer sur l'inscription de l'événement dans le périmètre scientifique de Calenda.

À la validation scientifique, s'ajoute une activité d'édition proprement dite centrée non seulement sur les corrections orthotypographiques, le stylage, l'enrichissement documentaire, mais aussi sur la structuration et la qualité des métadonnées produites par le calendrier. La professionnalisation du calendrier associée à une montée en qualité et en finesse de ses métadonnées

contribuent à l'émergence d'une nouvelle fonction de Calenda comme archive de la vie des sciences humaines et sociales.

Début des années 2010 : une logique d'archive des événements en sciences humaines et sociales

À partir de 2012 et après une période de croissance, le nombre d'événements suggérés tous les ans se stabilise et devient régulier (entre 4000 et 5000 par an). Ainsi, en 2015, Calenda publie son 30 000^e événement ! Chacun de ces événements est associé à une URL pérenne, courte et facilement citable. Il n'y a pas de dépublication. Les appels à contributions sont clairement distingués des colloques auxquels ils donnent lieu. Ces éléments, auxquels s'ajoutent la masse critique d'événements atteinte, contribuent à l'émergence d'une troisième fonction du calendrier. En effet si, au départ, Calenda répondait à une logique d'information et de communication scientifiques, le calendrier s'inscrit aussi désormais dans une logique d'archive et de mémoire de la vie en sciences humaines et sociales. L'exploration du calendrier et des événements à venir et passés pourrait permettre de répondre à de nombreuses questions sur les dynamiques à l'œuvre en SHS. Quelles sont les thématiques et champs de recherche émergents ? *Quelles sont les disciplines les plus représentées* ? Quelle est la place de l'interdisciplinarité ? Où ont lieu les événements scientifiques ? etc.

C'est donc aujourd'hui plus de vingt ans d'événements accumulés qui sont disponibles à l'analyse avec, en dépit d'un tropisme français important, la mise en ligne de nombreux événements ayant lieu hors de France.

Multilinguisme et internationalisation : un enjeu structurant des dix dernières années

Calenda connaît, en 2012, un tournant décisif en se dotant d'une nouvelle interface plus ergonomique, enrichie d'un moteur de recherche à facettes pour faciliter la navigation. Calenda devient également une plateforme multilingue. La navigation est désormais disponible en trois langues — anglais, français et portugais (auxquelles s'ajoutent *l'allemand et l'espagnol en 2019*) — tandis que les événements peuvent, eux-mêmes, être publiés dans quarante langues différentes. Début 2020, 49 % des événements publiés sur Calenda depuis sa création ont, de la sorte, une langue secondaire autre que le français (principalement l'anglais, l'allemand, le portugais, l'espagnol et l'italien). Le multilinguisme sur Calenda trouve ses appuis à la fois dans la composition de son équipe, dont plusieurs validateurs sont bilingues et parfois même polyglottes. Mais il bénéficie aussi d'une dynamique d'internationalisation interne au Cléo¹ qui développe, au début des années 2010, plusieurs « projets pays », en particulier en direction du Portugal.

La mise en pratique d'une ouverture et d'une diversité linguistiques sur Calenda devient un facteur d'accélération d'une *évolution déjà constatée*, celle d'un rayonnement de la plateforme bien au-delà du territoire français. Ainsi, depuis la création du calendrier, environ 22 % des événements publiés sur Calenda ont lieu hors de France (Cf. *Rapport d'activité d'OpenEdition 1999-2019*, p.13).

1. Devenu OpenEdition en 2018.

Fait notable, ces dernières années ont vu un usage croissant du calendrier dans les pays du Sud, en particulier dans les pays africains francophones. Le nombre de visiteurs provenant de ces pays a augmenté de 50 % entre janvier 2018 et septembre 2019 et ont représenté l'année dernière 20 % des visites (environ 120 000 visites sur un total de 600 000) avec le Maroc, l'Algérie et le Cameroun en tête des visites sur cette même période.



Par ailleurs, sur les 2 500 nouveaux événements publiés depuis le début de l'année 2019, plus de 100 ont eu lieu dans un pays africain.



Les usages du calendrier dans les pays du Sud constituent un nouveau défi pour Calenda, tant en termes d'évolution technique que du sens de sa mission.

20 ans d'événements en sciences humaines et sociales : quels défis pour l'avenir ?

Cette année, Calenda fête ses vingt ans. En 2019, le 40 000^e événement était publié sur la plateforme. À l'occasion de cette date anniversaire, et alors que le rôle d'archive du calendrier est de plus en plus évident, quel regard porter sur l'innovation, jusque-là discrète, qu'a été la création de Calenda ? Quelles pistes se dessinent pour l'avenir de cette plateforme ?

À sa naissance, Calenda a été pensé pour favoriser la démocratisation de la vie académique en sciences humaines et sociales au-delà des logiques d'entre-soi et des cloisonnements disciplinaires, géographiques et linguistiques. Dans la continuité de cette mission, se dessine aujourd'hui, pour la plateforme, un nouvel horizon à atteindre : celui du développement des usages de Calenda dans les pays du Sud, pays tenus à la périphérie du système mondial de production scientifique et pour lesquels la question du [libre accès s'accompagne d'enjeux différents](#). Accompagner ces usages est tout l'enjeu d'un projet actuellement en cours visant à passer Calenda en responsive design (consultation compatible avec l'ensemble des terminaux mobiles), les consultations dans les pays africains, par exemple, se faisant majoritairement sur [smartphone](#).

De manière plus générale, diverses pistes d'évolution sont aussi travaillées pour répondre de manière plus efficace aux besoins de la communauté d'utilisateurs et utilisatrices de Calenda.

Ainsi, en 2017, en collaboration avec le [Lab d'OpenEdition](#), a été mis en place un [système de recommandation de lecture](#) permettant d'accéder à des contenus des plateformes Hypothèses, OpenEdition Journals et OpenEdition Books portant sur le même thème que l'annonce consultée. À moyen terme, une mise à jour et une montée en puissance du thésaurus verra le jour, qui permettra de mieux rendre compte de la richesse disciplinaire des annonces publiées.

De manière plus prospective, des fonctionnalités d'enrichissement documentaire pourraient être élaborées. En effet, Calenda est un outil qui s'inscrit de façon privilégiée à une étape à la fois préliminaire et essentielle du cycle de la recherche : celle de la discussion scientifique orale. Bien souvent, ces événements donnent ensuite lieu à des publications aux formes diverses consultables en temps réel ou *a posteriori* via des blogs, des enregistrements vidéos, des podcasts, etc. Comment relier les événements publiés sur Calenda à cet ensemble de documents ?

Néanmoins, penser et mettre en œuvre ces différentes fonctionnalités ne peut se faire au détriment des principes qui président à la plateforme. Calenda a été pensé et créé selon des principes qu'on qualifierait aujourd'hui de *small tech*. Terme lié au *low tech*, mais plus spécifique au numérique, le *small tech* désigne des outils numériques dont la conception est centrée sur l'utilité, la durabilité environnementale, l'accessibilité et l'appropriation. Il renvoie plus largement aux notions de biens communs, de travail collaboratif et aux principes de démocratie et de justice sociale². Cette ligne de tension en rejoint une autre : permettre la meilleure valorisation possible des événements, sans servir une logique d'actualité et de communication institutionnelle qui se ferait au détriment de la logique d'une information complète et centrée sur les contenus au bénéfice des communautés scientifiques.

2. *Low tech* : face au tout-numérique, se réapproprier les technologies – *Passerelle* n°21 : 5-8, 2020, ritimo.

Pour accompagner l'équipe dans ce travail, le calendrier aborde sa vingtième année avec un conseil scientifique entièrement renouvelé. Sous la présidence de Karim Hammou, sociologue au CNRS et membre du [Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris](#) (Cresppa, UMR7217, CNRS / Université Paris Nanterre / Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis), il se compose désormais d'une dizaine de membres représentants différentes disciplines et aires géographiques. Leur rôle sera certainement de contribuer à l'émergence de cette ligne spécifique à la plateforme, entre nécessité d'évoluer vers de

nouvelles fonctionnalités et conservation de ces logiques de sobriété technique et de partage équitable de l'information qui constituent les fondements de Calenda.

Céline Guilleux, Anastasia Giardinelli et Elsa Zotian

contact&info

- Céline Guilleux
OpenEdition
calenda@openedition.org
- Pour en savoir plus
<https://calenda.org>

ÉVÉNEMENTS

44 782 ÉVÉNEMENTS

TYPES | CALENDRIER | CATÉGORIES | LIEUX

SUGGÉRER UN ÉVÉNEMENT

RECHERCHE



Qui sommes-nous ?

S'abonner à la Lettre

Flux de Calenda

Toutes les catégories

Calendrier

JUILLET 2020

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

<Préc

107

Suiv>

MERCREDI 01 JUILLET 2020

Appel à contribution -
Langage
Traduction et arts du
spectacle
01/07/2020

Appel à contribution - Études
du politique
Clausewitz as a practical
philosopher
01/07/2020 - Budapest

Appel à contribution -
Langage
Archives audiovisuelles de la
littérature
01/07/2020 - Montréal

Appel à contribution -

À la Une

APPEL À CONTRIBUTION | Études des sciences

Temps de la nature, temps de la société, temps
scientifique à l'heure du changement global

30/09/2020

La revue *Natures Sciences Sociétés*, consacrée depuis sa fondation en 1993 aux recherches et aux débats sur l'interdisciplinarité, a pris l'initiative d'un appel à textes ambitieux sur la crise des temporalités. À l'heure du changement global, les temps des processus biophysiques, des mondes de l'action et de la recherche apparaissent singulièrement désaccordés, appelant une réflexion épistémologique de fond, à la fois interdisciplinaire et ouverte aux enjeux de l'implication des sciences dans la « grande transition ». Proposé en français et en anglais, l'appel à textes de *NSS* s'adresse à tous les chercheurs qui font l'expérience de cette crise et qui sont désireux de participer à une réflexion transversale sur les voies de son dépassement.

[Lire la suite](#)

APPEL À CONTRIBUTION | Études des sciences

Ignorance(s)

30/11/2020

Nous proposons de reconsidérer de manière critique les apports et les limites des études de l'ignorance. Nous souhaitons notamment examiner comment l'ignorance est devenue un thème central dans plusieurs champs disciplinaires, en particulier dans les études des sciences, des techniques et de l'environnement. Plus que de faire un état des lieux, nous proposons d'adopter une démarche réflexive pour rendre compte de ce que les travaux réalisés ont permis de faire

Dernières annonces

Toutes

Appel à contribution

SOCIOLOGIE

Le patrimoine des personnes
âgées
03/08/2020 - Paris

LANGAGE

Crise du langage, langage(s)
de la crise. Représentations
discursives
15/09/2020

SOCIOLOGIE

Regards africains sur le
COVID-19
20/07/2020

[Lire la suite](#)

Colloque

PRÉHISTOIRE ET ANTIQUITÉ

XXXIIIe colloque de
l'association française pour la
peinture murale antique
26/11/2020 - Bordeaux

REPRÉSENTATIONS

Éloquences révolutionnaires
et traditions rhétoriques
(XVIIIe-XIXe siècles)
04/11/2020

[Sociologie](#)

En français

SOCIOLOGIE

Le patrimoine des personnes
âgées
03/08/2020 - Paris

LANGAGE

Crise du langage, langage(s)
de la crise. Représentations
discursives
15/09/2020

SOCIOLOGIE

Regards africains sur le
COVID-19
20/07/2020

SOCIOLOGIE

Penser la contingence et la
permanence dans les sciences
humaines et sociales
10/10/2020 - Paris

SOCIOLOGIE

Caisse nationale des
Allocations familiales - CDD de
trois ans pour une thèse en
Cifre
07/09/2020

INFORMATION

Enjeux éthiques du numérique
en santé
30/09/2020 - Toulouse

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Fin de vie et mourir dans un

Dématérialiser la recherche pour revenir à l'essentiel : le projet LABΩ

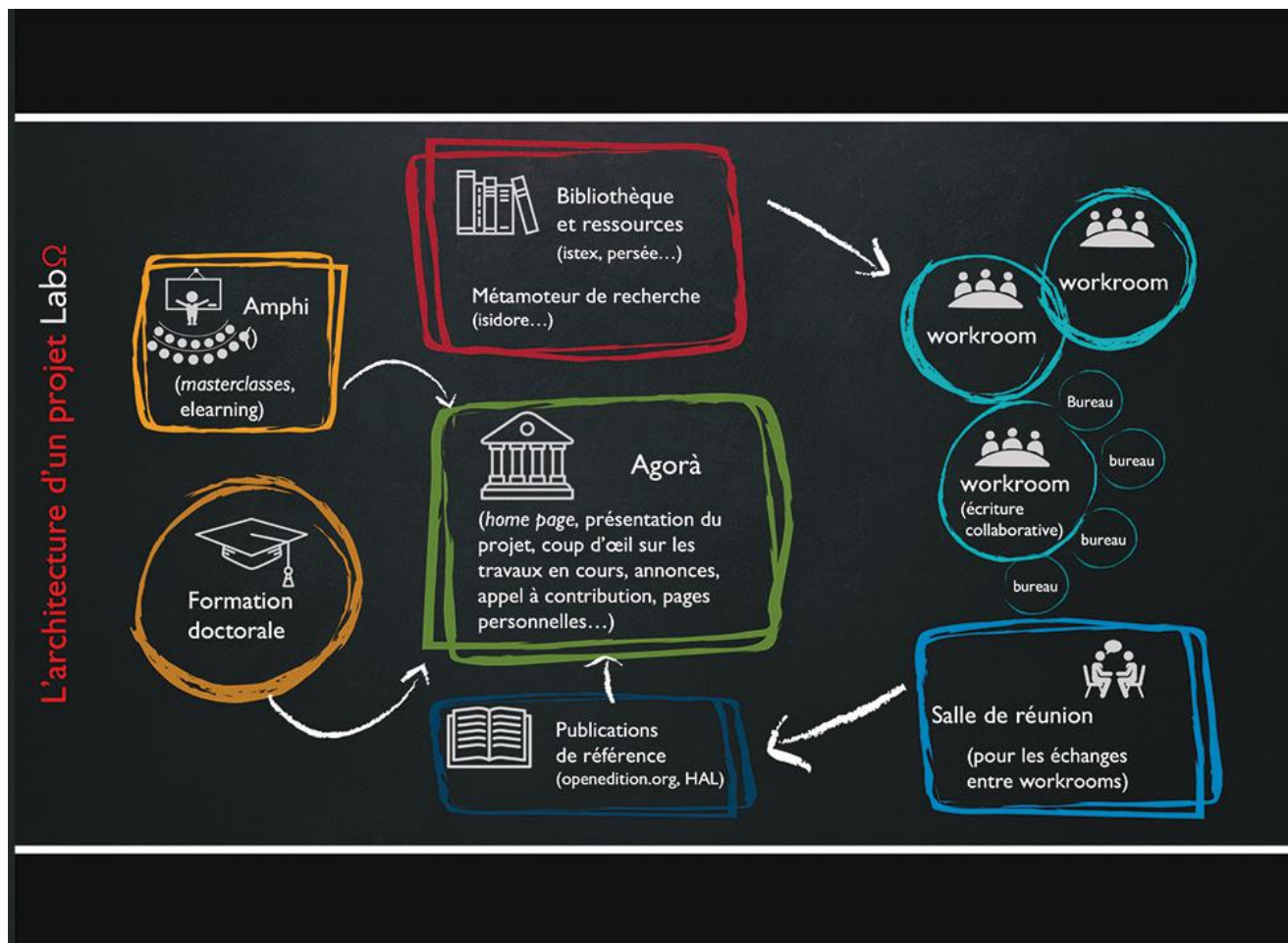
Concept nouveau de plateforme de recherche et de formation en ligne pour la réalisation de projets thématiques collaboratifs, notamment dans le domaine des sciences humaines et sociales, LABΩ permet de démarrer rapidement et de mener à bien un programme de recherche mobilisant virtuellement un réseau international, pluridisciplinaire et multi-niveaux (de l'amateur éclairé au professeur en passant par le doctorant) sans avoir à rechercher des financements mais uniquement sur la base de l'intérêt scientifique du projet. LABΩ a été présenté à Lille, en mai 2019, lors du dernier salon Innovatives SHS.



Stand du projet LABΩ sur le salon Innovatives SHS 2019

« Faire de la recherche ». En peu de mots, c'est se confronter à des problèmes relatifs à la connaissance, étudier — dans un laboratoire, dans des archives ou ailleurs —, avancer des hypothèses, définir des concepts et partager idées et résultats. L'implication et l'enthousiasme d'un chercheur dépendent de la possibilité de rendre actuelle et concrète cette représentation naïve — ou native — de la recherche : explorer, étudier, penser, partager. Or, la recherche, c'est aussi l'institution qui organise les communautés de chercheurs, leur propose un cadre, des objectifs, et discute avec eux des politiques scientifiques et budgétaires. Depuis plusieurs années, des bouleversements successifs ont façonné un nouveau paysage académique qui suscite de nombreuses interrogations sur les finalités de l'activités de recherche.

L'un des moteurs de cette transformation a été la mise en place d'une politique d'appels à projets parallèlement aux financements pérennes et, depuis peu, une place de plus en plus importante est accordée à la « valorisation » des connaissances, à laquelle les SHS sont aussi appelées à prendre part. Ces nouvelles missions ont un impact sur le fondement même du métier de chercheur et d'enseignant-chercheur, car elles soustraient au temps de la recherche une part non négligeable, uniquement pour rédiger, porter et, lorsque le financement espéré est obtenu, administrer des projets. Lorsqu'il ne l'est pas, ce qui est le cas de la grande majorité des projets, le chercheur est en droit de s'interroger sur ce que signifie, dans ce nouveau paysage, « l'excellence » de la recherche, comment on l'évalue et comment articuler avec la recherche traditionnellement conçue les missions nouvelles



L'architecture d'un projet LABΩ

de gestion et d'administration qui en paraissent éloignées et peuvent rebuter d'éventuels candidats.

La Direction Générale de la Recherche et de l'Innovation (DGR) a récemment proposé un questionnaire « aux chercheurs et enseignants-chercheurs qui ont des difficultés ou n'osent pas soumettre dans un cadre européen »¹, afin d'essayer de comprendre pourquoi les taux de participation des chercheurs français aux appels du Programme Cadre en Recherche et Innovation (PRCI) de l'Union européenne reste désespérément bas et moitié moindre qu'espéré (8 % environ). Or, les difficultés ou la timidité des chercheurs ne sont peut-être pas en cause. Nous croyons plus simplement que la plupart estime que le coût de l'investissement personnel surpasse la chance de tirer bénéfice du dispositif et qu'ils redoutent, en cas de succès, de devoir faire autre chose que ce qui les passionne : faire de la recherche.

Le projet LABΩ est né de ce constat.

Nous partons des principes suivants :

► L'excellence est la qualité d'une recherche en cours ou finie, et non pas projetée. Une recherche excellente est celle qui est produite selon un processus qui en garantit la qualité scientifique. Cette question de la « scientificité » est fondamentale pour

les SHS, qui produisent des savoirs où l'expérimentation et la quantification des phénomènes ne peuvent jamais rendre raison de la complexité de leurs objets, et en sont parfois réduites à courir après une forme de science qui n'est pas la leur de peur de n'être pas légitimes et de rater le train des financements.

► Idéalement, une recherche excellente est celle qui est produite par un groupe de spécialistes élaborant ensemble une réponse à un problème, ou recherchant l'accord des esprits qui est une des formes de « l'objectivité ». Cette façon collaborative de travailler est un processus auto-évaluateur, une forme de *peer-reviewing* permanent, une véritable évaluation par les pairs et non par les experts. Elle exige en contrepartie un certain renoncement à l'auctorialité². Soumettre ligne par ligne son propre travail aux critiques et aux révisions d'autrui peut faire souffrir l'ego du chercheur individuel, mais cela légitime la valeur scientifique du travail. Nous sommes convaincus que le dialogue incessant d'une équipe produisant de l'intelligence collective et de l'émulation est un critère de validation bien plus probant que l'évaluation à l'aveugle d'un ou deux pairs. Face à l'énorme quantité de publications et de données disponibles sur n'importe quel sujet de recherche, seul un travail d'équipe permet de faire le point et de construire des publications de référence. Contre une prolifération de publications hyperspécialisées, parfois redondantes, LABΩ se propose comme objectif moins de publications, mais soutenues

1. Ce questionnaire a été conçu dans le cadre du plan d'action national d'amélioration de la participation française aux dispositifs européens de financement de la recherche et de l'innovation. L'objectif est d'identifier les besoins, les pratiques et les verrous au niveau des communautés de recherche et d'innovation pour soumettre et réussir dans un cadre européen, ainsi qu'à recueillir des suggestions pour aider à mieux articuler les financements nationaux ou régionaux avec les financements européens.

2. L'auctorialité désigne la fonction ou le statut de « l'auteur » d'un texte ou d'une production intellectuelle. Voir Neeman E. 2012, « Culture numérique et auctorialité : réflexions sur un bouleversement », *A contrario*, vol. 17, no. 1: 3-36.



Participation à l'Innov'action Construire la polis/ville du futur : entre numérique et participatif lors du salon Innovatives SHS 2019

par davantage de travail collectif, selon le modèle FAIR (Facile à trouver, Accessible, Interopérable et Réutilisable). LABΩ veut être un tiers-lieu numérique où la générosité du don, de l'échange d'idées et du surplus du travail intellectuel remplace la maigre épargne de la répétition du déjà connu sous l'enseigne de la spécialisation, dans un contexte de concurrence académique mortifère.

► L'innovation numérique qui permettrait l'excellence par la collaboration doit être pensée comme un dispositif et non comme un simple outil. Comme pour un vieil appareil photo Hasselblad, emporté sur la lune dans les missions Apollo, la meilleure technologie équivaut à la plus grande simplicité et à des fonctions essentielles. Cet appareil, en raison de sa simple excellence, a inventé un style et une éthique de l'image et, pour cette raison, il est passé du statut d'appareil à celui de dispositif. Le dispositif que veut être LABΩ — une plateforme de projets et un logiciel d'édition collaborative avec des fonctionnalités nouvelles — incarne ce désir d'intervenir directement sur les conditions de travail du chercheur en revalorisant les fonctions essentielles de la vie intellectuelle et scientifique et en simplifiant les conditions de son exercice. À la différence des nombreux outils multitâches de travail collaboratif qui sont conçus pour l'entreprise, LABΩ ne veut retenir pour la recherche que des fonctionnalités essentielles. Cette évolution vers plus de simplicité et d'ergonomie est cruciale pour que les chercheurs ne soient pas sans cesse déçus par les promesses non tenues du numérique de faciliter et de libérer le temps de leur recherche. Comme l'a encore récemment montré la crise de la Covid-19, des inquiétudes sont nées dans la communauté scientifique liées à l'omniprésence des outils numériques, accélérée par le télétravail, et à la dénaturation que ceux-ci sont susceptibles de faire subir à toute activité. À l'asservissement par l'outil, il doit être possible d'opposer un dispositif qui libère.

La description matérielle de LABΩ est assez facile à faire. LABΩ est une cité internationale de la recherche en ligne où chaque chercheur peut ouvrir son laboratoire, monter sa propre équipe internationale (en intégrant même des non-académiques) et accéder à des outils et des bases de données sans attendre un

financement et sans contrainte temporelle pour faire vivre son projet, car c'est la recherche même qui doit donner le tempo. Via un site web, un chercheur, indépendamment de son statut, peut ouvrir un projet de recherche et accède à un éditeur collaboratif en ligne. Au moment de son ouverture, personne n'évaluera son projet, sa tenue, sa faisabilité ou son réseau. En revanche, il acceptera de respecter une charte éthique, construite autour de quelques principes de base : accepter de travailler dans un esprit de *limited copyleft*, c'est-à-dire autoriser à donner son travail — et son auctorialité — à une équipe de travail ; s'engager à construire une telle équipe, car la qualité du projet dépendra justement de l'activité de ses membres ; archiver intégralement le processus d'élaboration du texte, car la force de LABΩ consiste à revenir en arrière et à mesurer la portée d'un projet sur la base de l'activité intellectuelle, des échanges, des controverses, des révisions qui ont accompagné le projet. Il s'engage, enfin, à procéder à une indexation complète du texte produit à l'aide de balises sémantiques qui permettront aux moteurs de recherche de trouver non pas des mots-clés, mais des inflexions significatives de la pensée : thèses, arguments, paradigmes, exemples, etc.

Un accès complet aux ressources et la possibilité d'une labellisation d'excellence par LabΩ seront réservés aux enseignants-chercheurs dont les institutions auront voulu soutenir le projet par l'achat des licences ou du service. En d'autres termes, les plateformes sont en libre accès mais certains services sont à la charge des institutions. Ce choix est dicté par une contrainte, une raison politico-scientifique et une raison économique-politique. La contrainte concerne l'accès aux bases de données : même si notre désir est celui d'élargir l'accès aux bases de données scientifiques, les conditions d'accès sont déterminées par l'évolution de la notion de « science participative » et, pour certaines recherches, par la nécessité de protéger la propriété intellectuelle. La raison politico-scientifique est que nous voulons pousser les chercheurs indépendants, précaires ou investis dans les secteurs du privé, à construire des partenariats avec les institutions de recherche et d'enseignement supérieur. La raison économique-politique est, enfin, très simple : pour faire de LABΩ une structure stable et durable, il faut une source de financement pérenne pour pouvoir augmenter les capacités de stockage, développer des



Présentation du projet LABQ sur le stand du salon Innovatives SHS 2019

fonctionnalités, répondre aux exigences des utilisateurs. L'auto-financement de LABQ via un système de licences ou de logiciels en tant que Service (SaaS) est donc un objectif du développement actuellement en cours. Au-delà, nous avons aussi l'ambition de rendre LABQ — dans sa version intégrale — gratuit pour toutes les institutions de recherche des pays en voie de développement, et pour toute association ou projet citoyen nécessitant un outil collaboratif d'élaboration de textes ou de récolte et de traitement de données.

On s'interroge beaucoup aujourd'hui sur la fonction et la valeur des sciences humaines et sociales, notamment en rapport avec le domaine encore fluctuant des Humanités numériques.

La fécondité d'une approche où les SHS, loin d'être cantonnées à un discours ornemental sur les urgences dites « sociétales », sont au contraire une force de structuration des synergies scientifiques qui entend donner sens et perspective à l'activité de recherche, est déjà probante dans ce projet. Après le salon *Innovatives SHS* de 2019, où nous avons présenté LABQ, nous avons été sollicités par diverses unités pour construire ensemble des projets réellement pluridisciplinaires, et leur trouver des financements sur la base de l'articulation SHS/sciences « dures ». Des partenariats ont été construits avec des unités de sciences pour faire émerger de l'innovation scientifique et sociale, tels que le projet SMILE sur la valorisation collective des données de pollution (co-porté en prématuration par le [Centre Gilles-Gaston Granger](#)³ et l'Institut de physique du CNRS), le projet EPIDEMAP+ sur la modélisation épidémiologique (co-porté en prématuration avec le [Laboratoire d'Informatique et Systèmes](#)⁴, rattaché à l'Institut des sciences de l'information et de leurs interactions du CNRS) et d'autres encore qui sont en gestation, sur les maladies orphelines (projet Orphandi), l'éducation nationale (projet Scolab) et la formation doctorale (thèses collaboratives). Ces projets sont des applications concrètes de notre philosophie de la science ouverte et participative. Ils portent aussi notre conviction qu'il est devenu nécessaire d'engager les citoyens dans l'activité scientifique, via des dispositifs numériques collaboratifs, qui viennent envelopper et donner un sens politique et social à des technologies avancées

(microélectronique, IA, etc.). C'est notamment comme cela que les SHS peuvent lutter, à leur façon, contre la crise de l'autorité et le déficit démocratique qui en découle, lesquels sont engendrés par la désinformation et l'irrationalisme — la face noire de l'internet.

En résumé :

LABQ est un éditeur collaboratif dans un Environnement Numérique de Travail (ENT) spécialisé. Le projet vise à produire des résultats de référence à travers un processus qui permet une évaluation précise de la qualité des contributions individuelles (« *peer-reviewing* permanent »). Il est à la fois :

1. Un incubateur de projets scientifiques (qui peut aussi servir de pépinière pour les appels à projets). Il permet de tester rapidement la pertinence ou la fécondité d'une idée et de structurer, pour les appels « lourds » (ANR, ERC), des projets qui font réellement leur preuve, si des financements sont requis.
2. Un concentrateur de services et d'outils actuellement éparpillés sur le net et sous-employés ou mal connus (bases et outils Inist, Istex, HAL, moteurs, traducteurs, outils de visioconférence et de discussion, etc.) disponibles dans un environnement numérique cohérent et simple à utiliser pour faciliter le travail du chercheur et lui rendre du temps.
3. Un générateur de données en OpenEdition pour la recherche, comprenant un système innovant d'indexation sémantique. La recherche et les thèses produites sur LABQ sont conçues pour faire l'objet de collections en OpenEdition.

Six écueils de la recherche actuelle pourraient être surmontés grâce à ce procédé :

- La standardisation des projets SHS par la politique des appels à projets telle qu'elle est actuellement conçue.
- La perte de temps et d'argent public engendrée par ce processus.
- La démobilitation des chercheurs.
- La baisse de la qualité du niveau scientifique induite par la pression à la publication.
- Les problèmes liés au marché de l'édition scientifique (soutien à l'OpenEdition).
- La grande difficulté de l'évaluation objective des résultats de la recherche.

Ce projet a fait l'objet d'une déclaration d'invention et bénéficie du soutien du pôle Valorisation de la recherche de l'inSHS et du Service Partenariat et Valorisation de la délégation Provence et Corse. Il est financé par la SATT Sud-Est, la Direction de l'Attractivité, du Rayonnement International et de l'Innovation (DARII Région Sud), la Mission pour les Initiatives Transverses et Interdisciplinaires du CNRS. Il a été sélectionné et présenté au salon Innovatives SHS du CNRS de Lille en mai 2019, et il est actuellement en développement à la SATT Sud-Est (Marseille). Il est porté par le Centre Gilles Gaston Granger à Aix-Marseille Université.

contact&info

► Pascal Taranto,
CGGG

pascal.taranto@univ-amu.fr

3. Centre Gilles-Gaston Granger (CGGG, UMR7304, CNRS / AMU).

4. Laboratoire d'Informatique et Systèmes (LIS, UMR7020, CNRS / AMU).

VIE DES RÉSEAUX

Salon des écritures alternatives en sciences sociales : une première édition réussie



© UUS Studio - Jean-Paul d'Alife

La première édition du Salon des écritures alternatives en sciences sociales (SEAS) s'est déroulée le 10 janvier 2020 au Mucem à Marseille.

Documentaire filmé ou sonore, bande dessinée, web-doc, parcours d'exposition, spectacle vivant, roman-photo et jeu vidéo sont devenus une réalité des sciences sociales. Ces écritures alternatives contribuent à renouveler l'analyse de la vie sociale en utilisant tout le potentiel sensible de l'image et du son pour mieux observer, décrire, analyser et questionner des phénomènes sociaux. Elles sont également de nouvelles manières de présenter la recherche et de toucher des publics plus larges.

Le SEAS est un salon professionnel dont l'objectif est de partager les défis de production et de diffusion entre chercheurs et acteurs de l'économie créative, tout en facilitant l'émergence d'un réseau national de chercheurs. La première édition a été organisée à l'initiative des membres du Groupement de recherche Images, écritures transmédia et sciences sociales (CNRS, 2019-2022)

coordonné par Boris Pétric, directeur du [Centre Norbert Elias](#) (UMR8562, CNRS / EHESS / AMU / Avignon Université), en partenariat avec le CNRS, l'IRD, l'EHESS, Aix-Marseille Université, Avignon Université, la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH, USR3125, CNRS / AMU) et plusieurs laboratoires en sciences humaines et sociales¹.

La manifestation, qui s'est déroulée dans le cadre du Festival Jean Rouch hors les murs, a rassemblé des chercheurs des différentes disciplines en sciences sociales, des producteurs, des éditeurs, des responsables d'institutions de recherche et de l'économie créative. Près de 800 personnes sont venues interagir au cours de tables rondes, de conférences et d'ateliers pour réfléchir aux enjeux actuels de la production et de la diffusion de ces écritures. Ils ont pu échanger sur les possibilités de financement, les difficultés de production ou encore sur la transformation actuelle de la diffusion avec la multiplication des plateformes numériques. Le Salon accueillait en outre un « Coin des revues », où une dizaine d'éditeurs présentaient leur publication, ainsi qu'un stand

1. [Centre Norbert Elias](#) (UMR8562, CNRS / EHESS / AMU / Avignon Université) ; [Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative](#) (IDEMEC, UMR7307, CNRS / AMU) ; [Perception, Représentations, Image, Son, Musique](#) (PRISM, UMR7061, CNRS / AMU) ; [Temps, espaces, langages europe méridionale méditerranée](#) (TELEMME, UMR7303, CNRS / AMU) ; [Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman](#) (IREMAM, UMR7310, CNRS / AMU) ; [Institut de Recherches Asiatiques](#) (IrAsia, UMR7306, CNRS / AMU) ; [Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie](#) (CREDO, UMR7308, CNRS / AMU / EHESS) ; [Laboratoire d'économie et de sociologie du travail](#) (LEST, UMR7317, CNRS / AMU) ; [Laboratoire méditerranéen de sociologie](#) (LAMES, UMR7305, CNRS / AMU).

dédié au Réseau professionnel des techniciens de l'audiovisuel en sciences humaines et sociales (RUSHS).

► Consulter le programme et intervenants

Présentation de projets

Deux sessions ont permis, au cours de la journée, de découvrir des expériences concrètes de collaboration. Des binômes (chercheur/producteur, chercheur/réalisateur, chercheur/dessinateur, chercheur/photographe, chercheur/conservateur) ont présenté des projets achevés et sont revenus sur l'histoire de leur collaboration.



De haut en bas : Session de présentation de projets ; Sur le stand de la revue *Documentaires* © Lisa George

Équipes éditoriales

Billebaude
L'antiAtlas des frontières
Techniques & Culture
Images du travail Travail des images
ethnographiques.org
L'Alpe
Terrains
La Revue Documentaires
In Situ. Revue des patrimoines
Sensibilités
Revue Française des Méthodes Visuelles

Un des moments forts du Salon a été la séquence « Mon projet en 15 minutes ». Ce dispositif original a donné l'opportunité à quarante chercheurs de présenter leur projet en cours devant des producteurs, des éditeurs, des diffuseurs ou des techniciens de l'audiovisuel et du numérique. La formule, inspirée du *speed dating*, permettait à huit chercheurs de présenter un projet simultanément à trois ou quatre professionnels concernés. Un catalogue des projets permettait aux professionnels de s'inscrire au préalable afin de sélectionner à l'avance les projets qui les intéressaient. Cet atelier a rencontré un grand succès et a permis, par la suite, à plusieurs chercheurs de sceller un partenariat d'édition ou de production.

Focus sonore

Pour cette première édition, le comité d'organisation a proposé un focus sur le son dans le but de fédérer au-delà de l'anthropologie visuelle et du film, tout en prenant en compte l'engouement manifeste, ces dernières années, pour les documentaires sonores et les podcasts.

Deux tables rondes étaient dédiées au son :

L'écriture sonore : de l'enquête de terrain au documentaire

Une table ronde sur les enjeux de fabrication et l'usage du son avec Christine Guillebaud, anthropologue, responsable du collectif MILSON (Centre de recherche en ethnomusicologie, [Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative](#), LESC, UMR7186, CNRS / Université Paris Nanterre), Nicolas Puig, anthropologue ([Unité de recherche migrations et société](#), Urmis, UMR8245, CNRS / IRD / Université de Paris / Université Côte d'Azur), Clio Simon, réalisatrice, artiste associée (Centre régional de la photographie des Hauts-de-France), Céline Veniat, sociologue ([Centre d'étude des mouvements sociaux](#), CEMS, FRE2023, CNRS / EHESS) et Mehdi Ahoudig, réalisateur (ARTE Radio). La modération était assurée par Fanny Dujardin, doctorante ([Perception, Représentations, Image, Son, Musique](#), PRISM, UMR7061, CNRS / AMU) et Séverine Gabry-Thienpont, ethnomusicologue ([Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative](#), Idemec, UMR7307, CNRS / AMU).

► Écouter le podcast

Archéo-acoustique et restitutions sonores

Une table ronde sur les sons de l'Histoire avec Sibylle Emerit, historienne ([Histoire et sources des mondes antiques](#), HiSoMA, UMR5189, CNRS / Université Lumière Lyon 2 / Université Lyon III Jean Moulin / ENS de Lyon / Université Jean Monnet

Saint-Étienne), Julien Ferrando, musicologue (PRISM) et Olivier Warusfel, acousticien (Ircam), modérée par Karine Le Bail, historienne ([Centre de recherche sur les arts et le langage](#), Cral, UMR8566, CNRS / EHESS).

► [Écouter le podcast](#)

Travaux sonores

En parallèle, plusieurs moments d'écoute, collectifs ou individuels, ont été proposés au public. En particulier, une borne en libre accès dans le forum du musée donnait à entendre les travaux sonores réalisés par des membres du Réseau, sélectionnés par Mahé Ben Hamed (Centre Norbert Elias).

► [Écouter la sélection](#)

Entretiens avec Radio Grenouille

L'équipe de Radio Grenouille a réalisé des entretiens tout au long de la journée avec des chercheurs, des documentaristes, des dessinateurs, des réalisateurs, des membres d'équipe éditoriale et des responsables d'institution de recherche et d'organismes culturels.

► [Écouter les entretiens](#)

Séquences de clôture

Une table ronde de clôture était consacrée aux enjeux de la diffusion, tant sous forme d'exposition ou de manifestations dans des lieux culturels (comme les festivals), mais aussi sur tous les supports radiophoniques, cinématographique, télévisuels

et numériques. Cette table ronde a notamment abordé les transformations récentes et la multiplication des plateformes. Elle était animée par le journaliste Sylvain Bourmeau (AOC, EHESS) avec la participation de Delphine Camolli (déléguée générale adjointe Cinémas du Sud & Tilt), Maryline Crivello (vice-présidente du Conseil d'Administration, Aix-Marseille Université), Pierre Mounier (directeur adjoint d'[OpenEdition](#), USR2004, CNRS / EHESS / AMU / Avignon Université), Thomas Mouzard, (chargé de mission, pilotage de la recherche du ministère de la Culture) et Pierre Mathéus (directeur de la plateforme Tènk).

La journée a été ponctuée de plusieurs moments conviviaux et s'est achevée avec la projection du film *Le son de la canne à sucre dans le vent* (Royaume Uni – Japon, 2017) en présence de Rupert Cox, l'un des co-réalisateurs et directeur du *Granada Centre for visual Anthropology* (Université de Manchester, Royaume Uni). Ce moment privilégié a permis d'échanger sur le film ainsi que sur les activités du *Granada Center*, un des lieux de production incontournables en écritures sensorielles dans le monde.

La prochaine édition du SEAS, programmée pour février ou mars 2021, aura pour focus la notion de dramaturgie.

► [S'abonner à la liste de diffusion du réseau national](#)

contact&info

► seas@centrenorbertelias.fr

► Pour en savoir plus

<https://gdreclures.hypotheses.org>

Projets collaboratifs

► « Le Lab'AF : une structure dédiée à l'enquête de terrain par le film documentaire »

Christian Lallier, anthropologue (Lab'AF, Lyon) et Mélodie Drissia Tabita, vidéaste et artiste sonore

► « Researching a City : un web-documentaire comme écriture expérimentale »

Hortense Soichet, photographe, chercheuse associée, (Lab'Urba, Université Paris-Est) et Anne Jarrigeon, anthropologue-vidéaste (Laboratoire Ville Mobilité Transport, Université Paris-Est)

► « Turbulences : co-écrire plutôt que traduire, le travail du personnel navigant en bande dessinée »

Anne Lambert, sociologue (Ined) et Lisa Mandel, directrice artistique (Collection Sociorama, Casterman)

► « A Crossing Industry : la création d'un jeu vidéo et ses retombées scientifiques et pédagogiques »

Cédric Parizot, anthropologue (Iremam) et Douglas Edric Stanley, artiste (École supérieure d'art d'Aix-en-Provence)

► « Lieux saints partagés : un parcours d'exposition et son dispositif d'écritures emboîtées »

Manoël Penicaud, anthropologue (Idemec) et Nathalie Bely, chargée de production audiovisuelle (Mucem)

► « La création en acte : un livre numérique pour restituer des processus de création »

Francesca Cozzolino, anthropologue (EnsadLab, PSL) et Benoît Verjat, designer

► « Les racines de la colère : roman-photo au service des sciences sociales »

Sylvie Landriève, géographe, co-directrice (Forum Vies Mobiles) et Vincent Jarousseau, photographe

► « De la fiction faire science : un documentaire interactif comme dispositif de présentation d'une démarche de recherche »

Pierre Fournier, sociologue, professeur (LAMES) et Pascal Cesaro, MCF en études cinématographiques (PRISM)

► « Balade nationale : écrire l'Histoire de France en bande dessinée »

Sylvain Venayre, professeur d'histoire (LUHCIE, Université Grenoble-Alpes)

► « Deux kilos deux : du terrain au roman »

Gil Bartholeyns, historien (Institut de Recherches Historiques du Septentrion, IRHis, UMR8529, CNRS / Université de Lille)

Ces ateliers étaient modérés par Sylvia Andriantsimahavandy, co-directrice de la Hive (The Camp) et Fabienne Pavia, directrice des éditions du Bec en l'Air et créatrice du Festival Oh les Beaux jours.

Penser la révolution à partir des expériences du monde arabe

Leyla Dakhli est historienne, chargée de recherche CNRS au *Centre Marc Bloch - Centre franco-allemand de recherche en sciences sociales* (CMB, USR3130, CNRS / MEAE / MESRI / Ministère fédéral allemand de l'Enseignement et de la Recherche), à Berlin. Son travail porte sur l'étude des intellectuels arabes, l'histoire sociale et l'histoire des révoltes et protestations dans la région sud-méditerranéenne, avec un intérêt particulier pour l'histoire des femmes et la question des intellectuels et des militants en exil. Elle a obtenu, en 2017, un financement ERC Consolidator Grant pour le programme DREAM (Drafting and Enacting the revolution in the Arab Mediterranean) qui cherche à forger de nouvelles manières d'expliquer et de comprendre ce que l'on entend par révolution.



Rassemblement des habitants de la ville longtemps restée libre de Kafranbel, Syrie (libre de droit)

Pourquoi avez-vous postulé à l'ERC ?

J'ai postulé à l'ERC parce que je souhaitais mener à bien un projet d'envergure dont j'avais précisément en tête les contours et dont je savais qu'il nécessiterait la mise en place d'une équipe resserrée, internationale et fluide. Les financements de l'ERC permettent de constituer une telle équipe ; je le savais pour avoir fait partie moi-même de l'équipe du projet *Open Jerusalem*, dirigé par Vincent Lémire. Les projets ERC peuvent avoir une dimension exploratoire pour d'autres recherches, leur ambition leur permet aussi de fonctionner comme des ouvriers de champ, défrichant par exemple pour l'histoire des terrains archivistiques nouveaux ou construisant un outillage pour des recherches à venir. C'est en tout cas ainsi que je le conçois.

Votre projet dépasse en fait largement la question des « révolutions arabes » des années 2010. Comment abordez-vous la notion même de « révolution » à travers le cas du monde arabo-méditerranéen ?

Mon programme porte sur les projets et tentatives révolutionnaires dans le monde arabo-méditerranéen depuis le temps des indépendances. Il vise à comprendre ce qui se joue dans ce moment où l'on sort de la question de l'émancipation nationale par la lutte contre le colonialisme pour entrer dans un temps d'élaboration d'une autre forme d'émancipation, au sein de la nation. Ce temps et ses expressions révolutionnaires sont à mon sens encapsulés dans la notion de dignité, que je qualifie d'émotion révolutionnaire.

On sait que la revendication de dignité est au cœur des révolutions des années 2010 et de celles d'aujourd'hui. Je cherche à en faire l'histoire et à la mettre au centre d'une étude du fait révolutionnaire, dans la région qui m'intéresse et au-delà. On s'est beaucoup intéressé à la question de la liberté, qui fait des mouvements révolutionnaires des mouvements de révolte contre la tyrannie et les régimes liberticides. On a aussi pu parler d'émeutes de la faim ou de contestation des plus démunis, mettant au centre des soulèvements la question de l'accès aux biens et de la subsistance. Dans d'autres contextes plus marqués par le marxisme, l'égalité a pu être mise en avant. Le temps de la chute des régimes communistes a mis en exergue ce qu'on a pu appeler des « révolutions démocratiques » ; on a pu voir les commentateurs reprendre cette terminologie pour qualifier ce qui se produisait dans le monde arabe en 2011.

Pourtant, il me semble que nos révolutions contemporaines se fondent plutôt sur la dignité, qui contient en partie les autres notions mais

concentre l'attention sur les mécanismes d'exclusion et de mépris social, ainsi que sur l'élaboration de stratégies multiples de lutte pour retrouver et reconstruire la dignité, stratégies qui renouvellent les répertoires pensés comme classiquement révolutionnaires. C'est à travers ce prisme que j'ai choisi de les étudier, un prisme qui me permet de donner une place aux sociétés dans leurs multiples dimensions.

Quels conseils donneriez-vous aux chercheurs qui souhaitent se lancer dans la préparation d'un ERC Consolidator ?

Je donne toujours les mêmes conseils. Il faut avoir une vraie idée qui corresponde au format de l'ERC. Préparer une ERC c'est, à mon avis, d'abord dérouler cette idée, la développer pour soi-même et en penser la mise en œuvre par la suite. Ensuite, il s'agit de démontrer aux membres de la commission que vous êtes bien la personne indiquée pour la mettre en œuvre, à la fois par ce que vous avez fait auparavant et par votre capacité à être en maîtrise de son déroulement. Il y a une ambition de recherche forte, qui vous dépasse, et des idées pour la réaliser qui, elles, sont bien maîtrisées.

contact&info

► Leïla Dakhli

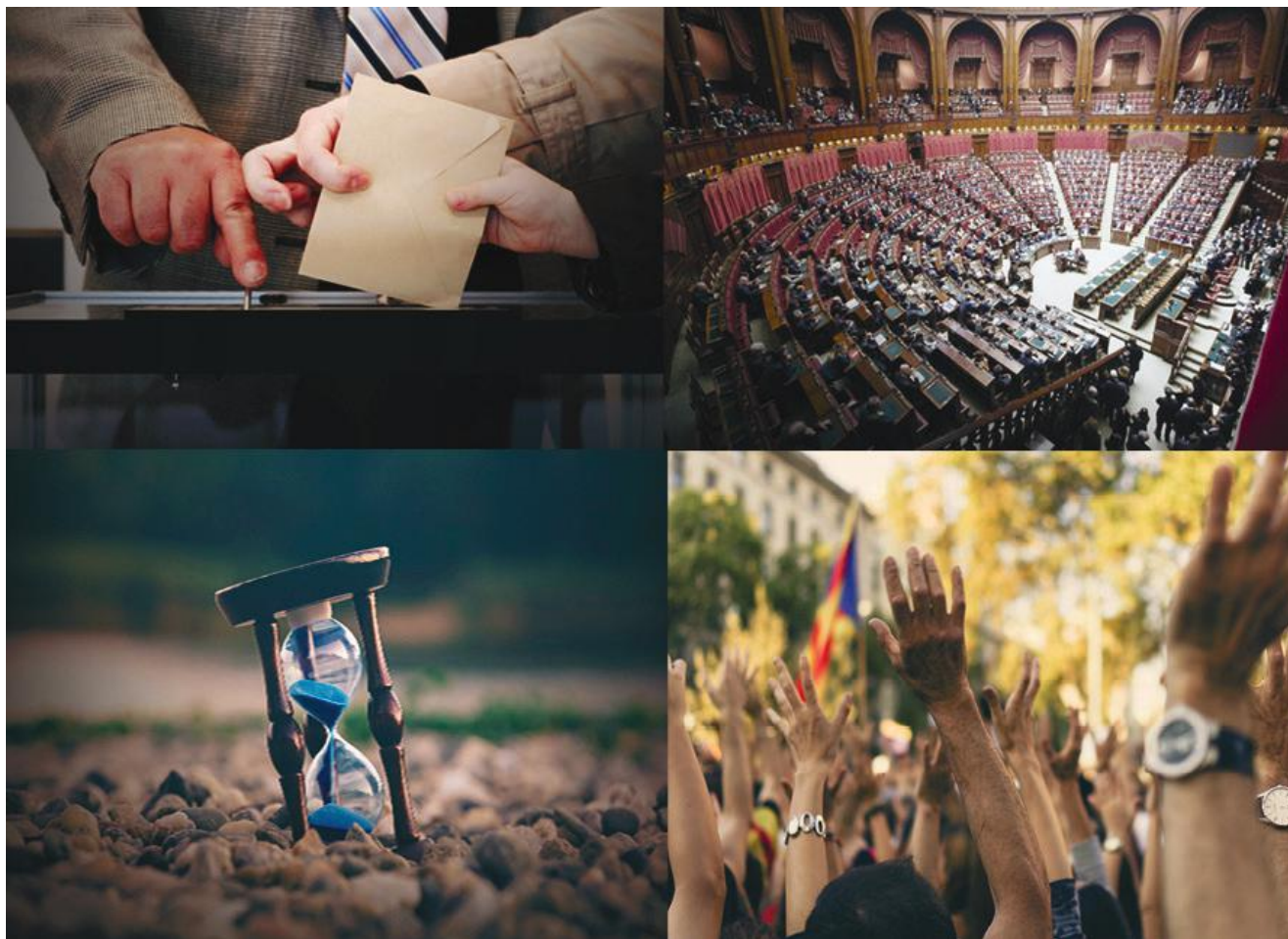
dakhli@cmb.hu-berlin.de

► Pour en savoir plus

<https://dream.hypotheses.org>

CAMPUS CONDORCET # PERSPECTIVES

L'actualité du Campus Condorcet



Rendez-vous Condorcet

Les Rendez-vous Condorcet 2019-2020 en vidéo et podcast

Les premiers Rendez-vous Condorcet du cycle 2019-2020 « Être représenté, contribuer, faire société » sont accessibles en vidéo et en podcast.

Ce cycle des Rendez-vous Condorcet avait été mis sous le signe de la démocratie par la présidente du Conseil scientifique du Campus Condorcet, Barbara Cassin.

Dans ces quatre conférences, Mireille Delmas-Marty (juriste, Collège de France), Patrick Boucheron (historien, Collège de France), Yves Sintomer (politologue, Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis), ainsi que François Hartog (historien, EHESS) et Frédéric Worms (philosophe, ENS) nous interrogent, du point de vue de leur discipline respective, sur la démocratie et ses formes, les modalités du vivre-ensemble, de la contribution et de l'exclusion, les rapports du privé et du public, etc. Autant de sujets qui font écho à l'actualité de l'année 2019 et notamment au mouvement des Gilets jaunes.

Organisés un lundi par mois dans un lieu emblématique d'Aubervilliers, au premier rang desquels figurent le théâtre de

La Commune et le Centre de colloques du Campus Condorcet, le programme 2019/2020 n'a pas pu être mené à son terme en raison de la pandémie de Covid-19. Vous retrouverez toutefois très rapidement, en vidéo et podcast, la conférence « Être jeune dans les quartiers populaires » donnée en janvier dernier.

► [Voir et écouter les conférences](#)

EHESS – GED : les chantiers ont repris

Alors que la crise sanitaire liée au Covid-19 avait imposé leur interruption dès le 16 mars dernier, les deux chantiers encore en cours sur le site d'Aubervilliers, sous maîtrise d'ouvrage de la Région Île-de-France, ont repris à la faveur du déconfinement.

Pendant plusieurs semaines, l'activité a été plus que réduite sur les chantiers du Grand équipement documentaire et du bâtiment de l'EHESS. Après sécurisation des sites, seules quelques activités, dont principalement le gardiennage, ont été assurées.

Le déconfinement début mai a permis une reprise progressive des travaux, commençant par la désinfection et la réorganisation des bases vie. Dans le strict respect des mesures préventives de sécurité sanitaire, grues et autres engins de chantier sont à nouveau en activité.

Le Grand équipement documentaire

Sous maîtrise d'œuvre d'Elizabeth de Portzamparc, les ouvriers finissent la pose des façades vitrées du Grand équipement documentaire, débutée avant la crise sanitaire, tandis que les travaux intérieurs (cloisonnement, peinture, raccordements électriques et de fluides...) ne sont pas en reste.

Le bâtiment de l'EHESS

Quant au bâtiment de l'EHESS, dessiné par Pierre Louis Faloci, le gros œuvre est maintenant terminé. La façade fait son apparition, tandis qu'à l'intérieur, les entreprises reprennent les travaux en cours de cloisonnement et lots techniques (électricité, fluides,...).

Grand équipement documentaire : un guichet de prêt est ouvert

En conformité avec les directives nationales relatives à la mise en œuvre du déconfinement, le Grand équipement documentaire organise une reprise progressive d'activité dans le strict respect des consignes pour éviter la propagation du virus Covid-19.

Depuis le jeudi 11 juin 2020, un service de prêt est assuré selon des modalités adaptées au contexte de crise sanitaire en cours. En revanche, la consultation sur place de documentation ou d'archives ne sera pas possible, de même que le retour des documents.

Modalités pratiques

Un guichet de prêt hebdomadaire sera installé dans le hall d'accueil de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord [20, avenue George Sand - 93210 Saint-Denis La Plaine]

► Dates : tous les jeudis, du 11 juin au 23 juillet, de 10 h à 16 h.

► Public. Tous les publics emprunteurs peuvent bénéficier de ce service : les doctorants et chercheurs résidents du Campus Condorcet (jusqu'à 30 documents) ; les masterants ayant cours sur le Campus Condorcet (jusqu'à 20 documents) ; les doctorants et chercheurs non-résidents des établissements membres (jusqu'à 10 documents).

► Les documents devront être réservés depuis le catalogue au moins 48h avant le jour de retrait du document. Un mail de confirmation permettra de s'assurer de la disponibilité du document demandé.

► Tous les emprunts — y compris ceux réalisés avant le confinement — sont prolongés jusqu'au 19 octobre 2020.

► Le port d'un masque est obligatoire pour accéder aux locaux, tout comme le respect des gestes barrière.

[En savoir plus](#)

contact&info

- Direction de la communication,
Campus Condorcet
communication@campus-condorcet.fr
► Pour en savoir plus
<https://www.campus-condorcet.fr/>



Façades du GED © Campus Condorcet, 2020

UN CARNET À LA UNE

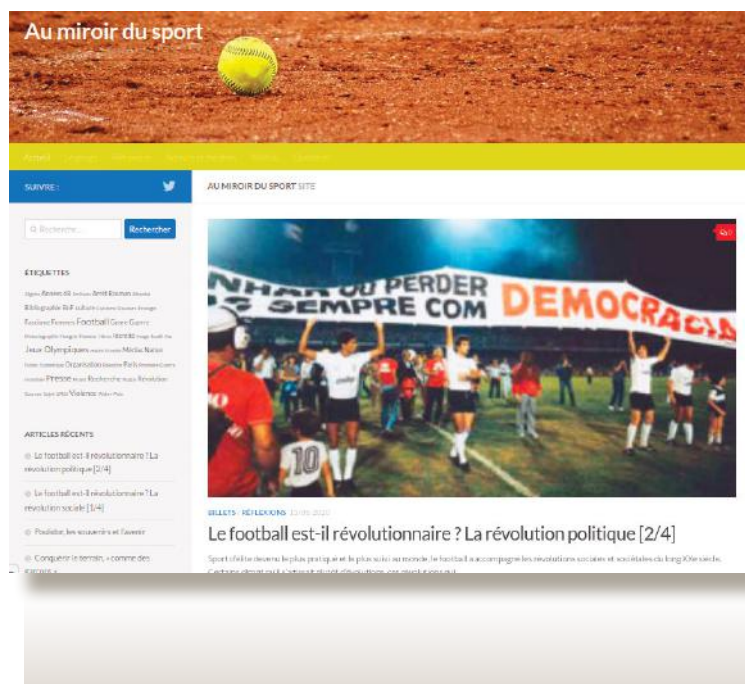


Au miroir du sport

Au miroir du sport est un carnet de recherche en histoire contemporaine créé en mai 2018 par Xavier Régner, alors étudiant en master à l'université de Toulouse - Jean Jaurès. Il propose une série de billets fouillés sur les pratiques et les institutions sportives considérées dans leurs dimensions collectives et sociales. Ainsi, les relations entre sport et politique sont questionnées tout au long des textes publiés par l'auteur. Il invite, par exemple, à se demander si *le football est un sport révolutionnaire*, tout en montrant qu'il n'existe pas de réponse simple. Il explique ainsi à son lectorat que si le football a pu être instrumentalisé par des régimes dictatoriaux (fascisme, nazisme, franquisme, régime soviétique) au service du culte du corps et de l'homme nouveau, ses tribunes ont aussi été *vectrices de contestation*. Le football a pu aussi être un moyen de lutte pour l'indépendance comme il le rappelle avec l'exemple de l'équipe des *Onze de l'indépendance* mise sur pied par le FLN lors de la guerre d'Algérie. Au travers de ce carnet, il revient sur d'autres moments forts de contestation par des sportifs, comme le geste du poing levé de Smith et Carlos sur le podium du 200 mètres durant les *Jeux de Mexico de 1968*, ainsi que sa réception dans la presse française de l'époque.

Les événements sportifs sont aussi analysés sous l'angle des relations diplomatiques. Les *Jeux olympiques de Melbourne* sont de la sorte présentés comme une chambre d'écho des conflits internationaux illustrée par le match de water-polo opposant la Hongrie à l'URSS, et durant lequel plusieurs coups volontaires sont échangés entre joueurs. L'attentat perpétré par Septembre Noir est également relaté par Xavier Régner. Cet événement dramatique coûtera la vie de quinze personnes durant les *Jeux de Munich de 1972*.

Le carnet *Au miroir du sport* se distingue également par des billets plus personnels sur *les rapports du chercheur à son objet* et à la recherche, *ses impacts écologiques*, les *difficultés matérielles à accéder aux archives*, à *donner une place à des publications anciennes* ou encore à trouver un rythme de travail. Le carnet tient ici un rôle particulier pour son auteur. Ce dernier envisageant une carrière de journaliste sportif, ses publications sont alors un moyen de ne pas laisser tomber dans l'oubli des analyses et des pistes pouvant potentiellement servir de terreau à de futures recherches dans ce domaine.



Céline Guilleux, François Pacaud et Marion Wesely

contact&info

► Xavier Régner,
xavier.regnier31@gmail.com

► Pour en savoir plus
<https://miroirsport.hypotheses.org>
<https://www.openedition.org/24433>

contact&info

► Céline Guilleux
celine.guilleux@openedition.org
OpenEdition

► Pour en savoir plus
<https://www.openedition.org>

la lettre de l'InSHS

- **Directeur de la publication** François-Joseph Ruggiu
- **Directrice de la rédaction** Marie Gaille
- **Responsable éditoriale** Armelle Leclerc armelle.leclerc@cnrs-dir.fr
- **Conception graphique** Sandrine Clérisse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- **Graphisme Bandeau** Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- **Crédits images Bandeau**
© Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- **Pour consulter la lettre en ligne**
www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettres-informationINSHS.htm
- **S'abonner / se désabonner**
- **Pour accéder aux autres actualités de l'InSHS**
www.cnrs.fr/inshs
- **Retrouvez l'InSHS sur Twitter** [@INSHS_CNRS](https://twitter.com/INSHS_CNRS)

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •

ISSN : 2272-0243